



HAL
open science

**Familles transnationales et investissement scolaire :
lutter contre le dclassement par la mobilité sociale
intergénérationnelle. Une analyse comparée et
multi-située des parentalités haïtiennes en migration
(France, Etats-Unis, Québec)**

Rose-Myrliè Joseph

► **To cite this version:**

Rose-Myrliè Joseph. Familles transnationales et investissement scolaire : lutter contre le dclassement par la mobilité sociale intergénérationnelle. Une analyse comparée et multi-située des parentalités haïtiennes en migration (France, Etats-Unis, Québec). 2022. hal-03760029

HAL Id: hal-03760029

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03760029>

Preprint submitted on 24 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Familles transnationales et investissement scolaire : lutter contre le déclassement par la mobilité sociale intergénérationnelle.

Une analyse comparée et multi-située des parentalités haïtiennes en migration
(France, États-Unis, Québec) ¹

Rose-Myrliè JOSEPH²

Table of Contents

Résumé.....	1
Introduction.....	2
Axe 1. Éducation, déclassement et mobilité sociale dans la migration.....	3
1.1. Milieux populaires, apprentissages et migration.....	3
1.2. Déclassement du capital scolaire.....	4
1.3. Déclassement et mobilité sociale intergénérationnelle.....	5
Axe 2. Familles transnationales et projets éducatifs.....	5
2.1. <i>Vie familiale et migration</i>	5
2.2. Le genre des familles transnationales.....	7
2.3. Intersectionnalité et care drain: absence ou présence?.....	9
Axe 3. Projet parental, réussite scolaire et subjectivation.....	10
3.1. Migration et aspirations parentales.....	10
3.2. Coéducation: attentes parentales et injonction à la présence.....	12
3.3. Devenir sujet dans l'exil et le rêve de ses parents.....	13
Méthodologie.....	13
Bibliographie.....	15

Résumé

Cette recherche analyse le projet parental de réussite scolaire dans la migration haïtienne en considérant la parentalité transnationales et les incidences du déclassement sur la mobilité sociale intergénérationnelle. Elle poursuit trois grands objectifs. Premièrement, elle analysera les investissements parentaux dans l'éducation des enfants, en considérant le poids du déclassement sur ce projet de mobilité intergénérationnelle. Deuxièmement, à partir d'une critique intersectionnelle du *care*, elle regardera la parentalité dans les familles transnationales. Troisièmement, elle approfondira ce projet de réussite scolaire en tenant compte des attentes parentales face aux

¹ Ce document a été soumis comme projet en janvier 2019 au CNRS. Le projet a pris différentes formes de janvier 2017 à janvier 2019, a ainsi été soumis à trois campagnes du CNRS (sections 36 et 40 ; section 35 en 2019).

² Rose-Myrliè Joseph est docteure en sociologie et en études de genre, chercheuse associée au Laboratoire de Changement Social et Politique (LCSP – Université de Paris) et au laboratoire Langages Discours et Représentations (LADIREP – Université d'État d'Haïti). Elle est membre de différents groupes de recherche comme le GRIDOM (Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Domesticités) et le GREIMIH (Groupe de Recherche et d'Intervention sur les Migrations Haïtiennes).

institutions (pré)scolaires, ainsi que des écarts entre les exigences de ces institutions et les contraintes temporelles des parents. Elle compare le système éducatif et les politiques migratoires de plusieurs pays (France, Canada, États-Unis) en restant sensible à l'évolution du contexte Haïtien. Elle multiplie les espaces d'exploration par une observation multi-située tenant compte de la diversité des lieux de vie, dans une approche longitudinale attentive à la multi-temporalité des phénomènes. Enfin elle recouvre plusieurs échelles d'analyse, associant à l'approche macro-sociologique de la comparaison internationale une approche biographique fondée sur des récits de vie : *récits de honte* pour ces personnes déclassées qui se transforment en *récits de rêve* par la mobilité sociale intergénérationnelle.

Introduction

Malgré les difficultés parfois insurmontables, les personnes qui quittent leur pays d'origine pour s'installer ailleurs s'inscrivent dans un projet de vie. Elles sont animées d'une aspiration pour le futur, pas que pour le présent, et caressent un rêve pour leur progéniture. Cette recherche veut valoriser le projet scolaire forgé par des parents migrants haïtiens dans l'espoir d'une mobilité sociale intergénérationnelle.

D'abord, elle insiste sur les parcours de déclassement et l'insatisfaction qui découle de la relégation dans le salariat subalterne, contrairement à la plupart des recherches sur l'éducation dans les familles d'immigration qui insistent sur le faible capital scolaire des parents. Elle rompt avec une certaine tendance à considérer les personnes migrantes comme des *bras* complètement consacrés à leurs tâches ou des *cœurs* partagés entre deux pays: la France où elles gagnent leur vie et le pays d'origine où elles financent l'éducation d'enfants bloqués par la restriction du regroupement familial. Cette recherche prend en compte à la fois les proches laissés au pays et les enfants sur place, ce qui permet de faire le pont entre deux courants théoriques: celui qui analyse l'éducation des enfants sur place (descendant-e-s d'immigré-e-s, seconde génération), et celui qui considère la parentalité dans la famille transnationale. Quelles sont les différentes configurations des familles transnationales haïtiennes installées en France, au Québec et aux États-Unis (USA)? Comment les rapports sociaux agissent-ils sur la parentalité en général et particulièrement l'investissement des parents dans l'éducation des enfants? Certaines études insistent sur l'absence des parents — surtout les mères — ou les formes alternatives de présence à distance. Qu'en est-il de leur présence auprès des enfants sur place ? Leur travail leur permet-il d'exercer une présence "satisfaisante" auprès de leurs enfants ?

La coéducation définit un idéal de présence pour ces parents qui construisent, en outre, un grand projet de réussite scolaire pour leurs enfants. Or, certaines recherches soulignent un écart entre ces aspirations et leur investissement effectif dans l'éducation des enfants. Faut-il alors les considérer comme des parents démissionnaires ? Comment l'analyse des contraintes temporelles du salariat subalterne peut-elle renseigner sur leur difficulté à *concilier* travail déclassé et travail éducatif ? Ces questionnements sur la vie des parents ne doivent pas faire oublier les désirs des enfants. Correspondent-ils complètement aux attentes des parents? Pour ne pas considérer les enfants comme de simples objets du grand projet des parents, j'écouterai leur point de vue parallèlement à celui de leurs parents.

En plus du recueil de *récits de vie*, j'utiliserai l'observation multisituée et la comparaison internationale pour comprendre la migration haïtienne vers ces trois destinations. Ce projet comporte trois axes. Le premier analyse l'éducation et la mobilité intergénérationnelle en considérant le déclassement. Le deuxième inscrit le projet éducatif des parents dans le contexte des familles transnationales. Le troisième regarde le projet parental de réussite scolaire face aux attentes, demandes et contraintes, sans oublier son écho chez les enfants.

Axe 1. Éducation, déclassement et mobilité sociale dans la migration

Cet axe vise d'abord à analyser le rapport à l'éducation dans les familles migrantes présentées dans la plupart des recherches comme disposant d'un moindre capital socio-culturel. Je questionnerai ensuite cette thèse en considérant les parcours de déclassement, pour évaluer notamment ce que devient le capital scolaire acquis au pays d'origine dans la migration. Je regarderai ensuite les liens entre le déclassement et la mobilité sociale intergénérationnelle, pour évaluer en quoi la descension sociale des parents influence leur projet de mobilité sociale.

1.1. Milieux populaires, apprentissages et migration

Après Bourdieu et Passeron (1964, 1970), plusieurs études — Lahire (1995), Van Zanten (2009), Caillé et al (2016) — ont montré l'influence de l'origine sociale des parents sur le parcours éducatif des enfants. Santelli et Moguérou (2013) notent que les familles immigrées, les plus désavantagées des classes populaires, sont particulièrement touchées par la faiblesse des capitaux socio-culturels et des ressources matérielles et sociales des parents, la taille de la famille, les conditions de vie, ainsi que les discriminations racistes et sexistes.

Cela participe à la déconsidération des écoles dites d'immigrés (Van Zanten, 2006 ; Ben Ayed et Poupeau, 2009). Brinbaum et al (2016) soulignent l'accentuation, entre 2003 et 2012, des inégalités sociales et des écarts entre élèves issus de l'immigration, dont les parents seraient moins diplômés, et les "autochtones". D'autres chercheurs ont insisté sur le manque de connaissance sur les savoirs et méthodes scolaires influençant l'implication des parents dans l'aide aux devoirs, ou les difficultés à comprendre les consignes et attentes professorales (Thin, 2009 ; Monguérou et Santelli, 2013). A quoi il faut ajouter la peur de nuire ou d'être disqualifiés, et le sentiment d'incompétence et d'illégitimité. N'existent-ils pas d'autres facteurs en plus d'un manque de familiarisation avec l'univers scolaire ? Dans quelle mesure ces parents immigrés sont-ils considérés comme étant détenteurs d'un savoir quelconque, à communiquer à leurs enfants, à valoriser auprès des institutions scolaires ?

Pour comprendre cet enjeu, il est nécessaire de croiser ces situations d'apprentissages scolaires avec le monde des apprentissages informels, le milieu domestique par exemple où les parents interagissent avec leurs enfants (Mounir, 2009). Il faut tenir compte des savoirs expérientiels (issus de leur vie professionnelle ou du fait migratoire en soi) qu'ils tenteraient de transmettre aux enfants. Comment sont valorisées ces compétences transmises hors du cadre curriculaire ? Ce projet vise à comprendre les intersections entre ces apprentissages et la manière dont les parents s'en saisissent pour agir dans la scolarisation de leurs enfants. Certains collectifs, comme *Front de mères* en France, essaient de lutter contre les discriminations subies par les enfants immigrés à l'école.

Considérant la petite enfance, Rayna et Brougère (2014) montre la difficulté de croiser cette problématique à la migration et la diversité. Blondeau (2012) souligne à cet égard les enjeux linguistiques tandis que Guénif (2010) approfondit l'interculturalité et l'ethnicité dans une approche (post)coloniale.

Dans une perspective intersectionnelle et internationale, cet axe vise à analyser la situation particulière des familles immigrées face à l'éducation de leurs enfants, en recensant les discriminations, les contraintes, les luttes des parents pour s'investir quand même dans l'éducation de leurs enfants. L'observation dans les familles et institutions (pré)scolaires dans les 3 pays ainsi que les entretiens et l'immersion dans certains collectifs de parents, permettront d'aborder cette problématique.

1.2. Déclassement du capital scolaire

Le fait d'appartenir aux classes populaires dans la migration n'exclut pas une appartenance sociale élevée au pays d'origine, ne présume pas forcément d'un faible capital socio-culturel. Comment ce déclassement socio-professionnel des parents influence-t-il le parcours scolaire des enfants ? En quoi le fait d'occuper un emploi subalterne qui détermine par exemple le lieu de résidence, influence-t-il l'accès des enfants aux biens éducatifs ? En outre, que représente le capital scolaire du pays d'origine dans la migration ? Je formule l'hypothèse d'une dévalorisation du capital scolaire dans la migration, en plus du déclassement socio-professionnel.

Le lieu d'origine est fondamental en ce qui concerne les résultats, ce qu'ont démontré les recherches sur les familles migrantes originaires d'Afrique du Nord ou subsaharienne, et de l'Asie du Sud-est, installées en Europe. Qu'en est-il des familles originaires d'Amérique, de celles qui migrent vers d'autres pays tels les USA et le Canada ? Plus particulièrement, qu'en est-il des familles migrantes haïtiennes en France, au Canada et aux États-Unis ? Dans ces trois pays, les femmes déclassées exercent dans le service domestique et particulièrement la prise en charge de la personne, le *care*. Mais la migration qualifiée promue par le Canada mérite notre attention puisqu'elle représente la destination privilégiée des classes moyennes haïtiennes (Mills, 2016), ces hommes et femmes intellectuels déclassés vers les classes populaires montréalaises.

Le déclassement est étudié entre autres par Peugny (2009) et Chauvel (2016) ; tandis que Sayad (1999) et Poinot (2014) l'analysent en considérant particulièrement la migration, (Chamozzi, 2009) insiste sur le niveau d'instruction. Or le déclassement dans la migration ne semble pas se résumer à une fuite de cerveau (*brain drain*). Mes recherches antérieures amènent à considérer également les personnes moins qualifiées d'origine populaires en Haïti qui passent par exemple de l'auto-entrepreneuriat (même informel) à un travail nettement moins valorisé comme le service domestique. En plus, le sentiment de déclassement correspond plus largement au fait de se sentir moins valorisé qu'avant, d'occuper un travail qu'on croyait pouvoir fuir, ou de se sentir enfermé-e dans un *sale boulot*. L'occupation d'emplois peu qualifiés, pénibles physiquement et mentalement, mal rémunérés avec souvent un temps fortement subi, constitue le point commun entre les déclassé-e-s (diplômé-e-s ou à faible capital scolaire). Ce déclassement revêt différentes formes de descension allant du changement de territoire, de classe sociale, de statut socio-professionnel, aux changements liés à l'habitat.

En plus de considérer le déclassement au Canada et aux USA, cette recherche vise à comprendre le cas des hommes qu'on retrouve moins dans le *care* et les emplois domestiques que dans d'autres métiers presque exclusivement masculins comme les transports, la construction, la sécurité. J'analyserai alors les deux types de profil : d'une part, ceux issus des classes moyennes comme les médecins haïtiens qui deviennent chauffeurs de taxi à New-York ou à Montréal ; d'autre part, ceux provenant des classes populaires qui se retrouvent dans un statut encore moins considéré. A quelle mobilité sociale aspire cette dernière catégorie ? Comment ces parents s'investissent-ils dans l'éducation de leurs enfants ? Ont-ils un plus faible projet de réussite scolaire pour leur descendance?

1.3. Déclassement et mobilité sociale intergénérationnelle

Si le déclassement socio-professionnel fait échec au projet de mobilité sociale des migrant- e-s qui s'engagent par la suite dans la "mobilité sociale intergénérationnelle" (Chauvel, 2001), alors il détermine le projet de mobilité sociale pour leurs enfants. Ce projet varie-t-il avec l'origine sociale des parents avant la migration? Est-il proportionnel au degré de déclassement ?

La mobilité sociale intergénérationnelle dans les familles migrantes a été étudiée par différent-e-s chercheur-e-s (Attias-Donfut, 2016 ; Portes et Rumbaut, 2001). Les travaux de Santelli (2009) ou Brinbaum et al. (2016) analysent le parcours ascendant des enfants d'immigré-e-s en considérant les aspirations parentales pour la mobilité de cette seconde génération.

En se focalisant sur le cas des familles haïtiennes installées en Europe mais aussi en Amérique, ma recherche permet d'élargir le champ de ces études. Les relations entre Haïti et ces pays d'installation (La France, le Canada et les USA) s'inscrivent dans une histoire (post)coloniale, impériale et migratoire qui mérite d'être analysée dans sa particularité pour comprendre à la fois la migration ou le déclassement de cette population, ainsi que ses rapports aux institutions des pays d'accueil, aux groupes sociaux, ainsi qu'aux enfants à élever dans ce nouveau contexte. L'apport de ma recherche sera aussi de considérer cette parentalité dans le cadre des familles transnationales, d'intégrer ces "descendant-e-s " dans une famille plus large et d'analyser l'éducation ou le projet de mobilité des parents en tenant compte de sa dimension transnationale.

Axe 2. Familles transnationales et projets éducatifs

Cet axe vise d'abord à rassembler des données de cadrage biographique et sociodémographique pour établir une typologie des familles prises dans cette migration transnationale. Ces informations seront traitées en référence aux rapports sociaux de sexe, le genre qui détermine la parentalité, le parcours des femmes-mères comparativement à celui des hommes- pères, les projets en fonction du sexe des enfants.

2.1. Vie familiale et migration

Dès le début, les études sur les familles transnationales se sont intéressées à l'implication des parents (surtout les mères) dans l'éducation de leurs enfants. Encore faut-il admettre qu'il existe diverses configurations possibles d'une famille transnationale, que cela dépend à la fois des sociétés d'origine et des sociétés d'émigration et d'un ensemble de rapports sociaux qui déterminent les gens

qui partent et ceux qui restent ainsi que les regroupements familiaux possibles ou entravés. Si elles ont en commun une dispersion géographique qui coïncide avec le fait de chercher à maintenir des liens (Razy et Baby-Collin, 2011), elles peuvent prendre différentes formes dans les familles haïtiennes. Parmi les travaux pionniers sur les familles transnationales, on peut citer ceux de Glick Schiller (in Basch, Glick Schiller et Blanc-Szanton, 1994) portant sur les familles ayant des membres dispersés entre Haïti et les USA. Il est important de voir ce qui a changé depuis dans cette présence haïtienne dispersée entre ces deux pays.

La configuration des familles transnationales dépend grandement des projets des parents pour l'éducation de leurs enfants qui détermine les circulations enfantines et les modes de confiage (Razy et Baby-Collin, 2011). Je regarderai plusieurs types de familles : d'une part les familles dites "astronautes" (quand parents et enfants vivent dans des pays différents) ; et d'autre part, les "enfants parachutes" (envoyés à l'étranger, sans leurs parents qui veulent leur donner une meilleure éducation). L'investissement est-il pareil selon que ce soit les parents ou les enfants qui sont à l'étranger ? Il n'existe pas à ma connaissance de recherche sur l'investissement des parents haïtiens dans l'éducation de ces enfants parachutes, des recherches qui aborderaient l'investissement des parents vivant dans les pays du Sud dans l'éducation des enfants à l'étranger. Serait-ce une sous-estimation de la valeur du capital scolaire ou éducatif que ces parents des pays pauvres pourraient mettre à disposition de leurs enfants au Nord ? Cet axe permettra d'évaluer cet enjeu.

Les recherches se fondent plutôt sur les enfants laissés au pays d'origine (les *Left-behind*), en insistant sur la maternité transnationale. Tout un courant de recherche analyse alors l'absence des mères (Parrenas, 2005; Hochschild, 2003), et l'importance des remises envoyées pour financer l'éducation des enfants laissés au pays (Fresnoza-Flot, 2009). Plusieurs femmes haïtiennes semblent se retrouver dans cette situation à cause des restrictions au regroupement familial ou des problèmes de conciliation famille-travail qui portent certaines à laisser ou envoyer les enfants en bas âge en Haïti. Cette deuxième situation est encore plus fréquente en Amérique du Nord où les structures publiques d'accueil des jeunes enfants sont bien plus rares qu'en France. L'analyse de l'éducation préscolaire, publique, privée ou familiale, sera donc fondamentale dans cet axe.

Par ailleurs, si les études sur les descendant-e-s d'immigré-e-s ou de la seconde génération regardent peu le contexte transnational, celles portant sur les familles transnationales invisibilisent les enfants nés dans la migration (de parents immigrés ou de couple mixtes/binationaux), ou ayant migré dans leur petite enfance. Les recherches sur leur évolution dans la migration (Moro, 2010), sur leur éducation (Beaud, 1995 ; Santelli, 2009 ; Brinbaum et al., 2016), ou spécifiquement sur leur éducation dans les familles haïtiennes (Duval, 1991; Jacob, 1998), seront croisées avec les analyses des familles transnationales. Cela constituera l'un des apports théoriques de cet axe.

La comparaison internationale sera ici d'autant plus importante que les trois pays n'ont pas le même régime juridique d'attribution de la nationalité. En effet, à la différence de la France, le droit du sol automatique et inconditionnel est de règle au Canada et aux USA. La comparaison des politiques migratoires sera très fructueuse. Par exemple, la migration vers le Canada est plus favorable à l'installation des deux parents avec leurs enfants, même si ce n'est pas toujours possible. Les politiques de regroupement familial a des répercussions sur la configuration des familles, ainsi que l'accès ou non des personnes migrantes aux autorisations de séjour dans ces 3 pays. Fresnoza- Flot (2009) distingue ainsi les mères transnationales qui peuvent rendre visite à leurs familles, des mères

sans-papiers dont la longue absence physique ininterrompue de leur foyer a de grandes incidences sur leurs relations familiales.

Il est également important de considérer les familles transnationales élargies. En effet, comme le rappelle Le Gall (2005), on distingue la *parentalité transnationale* qui concerne la famille nucléaire et la *parenté transnationale* plus proche de la famille élargie avec parfois des membres dispersés dans différents pays. La famille élargie est une structuration très massive en Haïti, encore plus importante dans les milieux populaires et le monde rural. On ne peut donc nier les liens de ces descendant-e-s avec les grands-parents vivant en Haïti, de même qu'on ne saurait ignorer l'implication des parents migrants dans l'éducation de leurs neveux et nièces vivant en Haïti. Comment cela influe-t-il la réussite scolaire, en France, au Québec et aux USA, voire en Haïti ? D'où l'importance des entretiens avec les différents membres de la famille dans chacun de ces pays.

2.2. Le genre des familles transnationales

La configuration des familles, déterminée par la politique des sociétés d'accueil, et les structures familiales en Haïti³, l'est également par plusieurs rapports sociaux, notamment le genre. Aussi, pour comprendre la prise en charge des enfants, je mobiliserai les références du féminisme matérialiste (Delpy, 1998) et celles croisant les rapports sociaux de sexe et la division du travail (Kergoat, 1998) pour étudier la division à la fois transnationale et sexuelle du travail éducatif dans ces familles haïtiennes. J'utiliserai aussi les analyses sur le *care* (Paperman et Laugier, 2005 ; Dammame et al., 2017).

La plupart des recherches sur les familles transnationales analysent la maternité des femmes en considérant les coûts affectifs de leur absence (Parrenas, 2001 ; Isaken et al, 2008), alors que d'autres comme Zentgraf et Chinchilla (2008), Baldassar et Merla (2013) ou Lutz et Palenga-Möollenbeck (2012) regardent les formes possibles de maternage à distance. Si ces recherches répondent à l'invisibilisation de la vie familiale de ces femmes migrantes qui travaillent pour le bien-être familial des familles du Nord (Hochschild, 2003; Ibo, 2012), elles renvoient systématiquement ces femmes — et non les hommes — à leur parentalité, aux liens affectifs avec leurs enfants (Yeates, 2004). Les hommes sont présents plutôt comme membre de la famille transnationale restée au pays qui, dans bien des cas, font un usage irresponsable des sommes reçues des mères. Cette image des *mauvais pères* sera considérée dans le cas spécifique des familles haïtiennes. Je questionnerai ainsi des pères vivant en Haïti sur leur implication dans la prise en charge et en particulier l'éducation des enfants en l'absence des mères. Mais qu'en est-il des hommes migrants ? Sont-ils des pères ?

Dans cette recherche, il s'agira aussi de visibiliser les hommes migrants en tant que pères, un pan absent des analyses des familles transnationales (Le Gall, 2005) et de la migration en générale. C'est d'ailleurs le cas pour la plupart des recherches sur la dite conciliation *famille-travail* qui se focalisent presque exclusivement sur les mères (Junter-Loiseau, 2001). Tout cela témoigne de la division sexuelle du travail qui renvoie les femmes à la prise en charge des enfants et les hommes aux préoccupations économiques dites non-domestiques (même quand les mères sont absentes et que les hommes portent moins qu'elles la charge économique des familles). Cette division sexuée

³ En Haïti, nombreuses sont les familles mono-parentales avec femmes comme cheffes et des familles élargies. Les familles homoparentales sont invisibilisées.

rappelle la thèse classique de Fraser (1997) qui critique la division de la société entre femmes pourvoyeuses de *care* (*caregivers*) et hommes pourvoyeurs économiques (*Breadwinners*).

Cet axe ajoutera un aspect important à cette problématique, en analysant notamment le cas des familles des classes moyennes, dans la migration vers les USA et surtout vers le Québec. Dans ces familles, nombre de mères partent avec les enfants, tandis que les maris-pères restent travailler en Haïti, ce qui leur permet entre autres d'éviter le déclassement dans la migration. Ces mères des classes supérieures cantonnées dans le *care* (*care drain* qui est aussi un *brain drain*) au Nord connaissent un déclassement pour permettre à leurs enfants d'accéder à une ascension sociale grâce à un meilleur système (pré)scolaire. Dans quelle mesure le *care* rémunéré de ces femmes haïtiennes auprès des familles du Nord est-il valorisé ? Si les maris-pères travaillent en Haïti *pour* leur envoyer de l'argent et s'investir monétairement dans l'éducation des enfants, en quoi cela ne dévalorise-t-il pas l'apport financier de ces travailleuses migrantes ? Par ailleurs, à part cet apport économique des pères, de quelle autre manière s'investissent-ils dans l'éducation de leurs enfants ?

Il est à noter qu'en plus de rendre compte de cette configuration particulière aux classes moyennes ou de cette articulation complexe entre *Cargivers* et *Breadwinners*, cet axe montre un autre aspect occulté dans les études sur les familles transnationales et la migration en général : les flux monétaires du Sud vers le Nord. On valorise souvent la part des transferts des migrant-e-s haïtienne-s dans le Produit Intérieur Brut (PIB) haïtien: 31,2% en 2017, la deuxième place mondiale dans le rangs des pays receveurs, selon la Banque Mondiale. C'est sans compter que les Haïtien-ne-s (surtout les hommes ?) transfèrent vers les pays du Nord 250 millions de dollars américains dans la même année, notamment pour couvrir les frais d'étude et d'installation des enfants. Tout se passe de telle sorte que l'argent de l'aide internationale versée par les pays du Nord à ces nombreuses ONG où travaillent ces hommes, retourne dans une proportion considérable vers les pays du Nord. Dans ma recherche, je questionnerai ces hommes vivant en Haïti sur cette problématique non encore étudiée.

Le genre est fondamental dans ces analyses. Certaines recherches sur l'éducation dans les familles migrantes montrent une implication parentale différenciée selon le genre des parents et des enfants (Moguérrou et Santelli, 2012). L'implication des filles dans les tâches domestiques et l'aide aux plus jeunes frères et sœurs est analysée. En quoi la vie professionnelle et la répartition des tâches domestiques dans la famille interviennent-elles sur ces différenciations sexuées ? Il sera intéressant d'analyser les impacts de ces investissements sur les résultats scolaires des filles de ces familles haïtiennes, dans les 3 pays, en se demandant par ailleurs si une suresponsabilisation des filles correspond aussi à une moindre aspiration de réussite de la part des parents. Les observations dans les familles permettront d'aborder ces aspects, ainsi que l'éducation à l'égalité dans les familles. Dans quelle mesure un discours sur la déconstruction des stéréotypes sexués est-il véhiculé dans les familles ? Brinbaum et al. (2016) soulignent la variation des aspirations parentales selon le genre des enfants. Qu'en est-il dans les familles transnationales haïtiennes ? La peur des grossesses portent les familles en Haïti à miser moins sur les filles. Qu'en est-il de cette peur dans la migration, pour les filles sur place ?

Le genre sera utilisé de manière intersectionnelle dans cette recherche qui articule les rapports sociaux de sexe, de classe, de race, d'âge et Nord/Sud.

2.3. Intersectionnalité et *care drain*: absence ou présence?

Je croiserai deux approches du *care* qui malheureusement s'excluent mutuellement dans certaines recherches. La première considère les besoins de *care* des familles "autochtones" du Nord auxquels répondent les travailleuses migrantes, en France (Mozère, 2007; Falquet et al, 2010), au Canada (Fudge, 1997 ; Galerland et Gallié, 2014), ou les USA (Parreñas, 2001 ; Hochschild, 2003, 2004). Elles renvoient les femmes migrantes uniquement au statut des travailleuses, occultent le fait qu'elles soient parfois des mères de familles transnationales. Cette invisibilisation est critiquée par Dorlin (2006), Ibos (2012), ou Garabige et Trabut (2015) qui l'expliquent par l'articulation de différents rapports sociaux au détriment de ces femmes discriminées.

La seconde considère essentiellement la vie familiale de ces femmes migrantes, en présentant leur investissement dans les pays du Nord comme un manque à gagner pour les pays du Sud. En analysant la chaîne globale de *care*, Hochschild (2003) dénonce cette fuite du *care* (*care drain*) qui ne traduit pas seulement l'asymétrie entre femmes et hommes exprimée dans une division sexuelle du travail, mais aussi une polarisation entre les femmes elles-mêmes, les unes plus discriminées que d'autres, les unes se soumettant aux besoins des autres. Comment cela peut-il permettre de comprendre les résultats scolaires des enfants ? En quoi l'écart des résultats entre les familles "autochtones" et les familles d'immigré-e-s ne traduit-elle pas un écart entre les femmes face au *care* ? Cette hypothèse d'*extorsion de résultat scolaire*⁴ mérite d'être creusée.

Ma recherche permet de voir ces *pourvoyeuses de care* comme étant *demandeuses de care* pour les besoins (non-satisfaits) de leur propre famille. Cette hypothèse permet de faire le lien entre les recherches sur les descendant-e-s et celles sur le *care drain* dans les familles transnationales élargies. En cela, elle répond à l'invisibilisation des enfants sur place dans ces recherches sur le *care drain* qui ne considèrent que les enfants vivant au pays d'origine. Si Lister et al. (2007) ou Lutz et Palenga-Möllenbeck (2012) regardent la *qualité* de la présence maternelle quand elle manque en *quantité*, on pourrait questionner la qualité de cette présence auprès des enfants sur place. Lorsque les ménages du Nord emploient des femmes migrantes pour le soin de leurs enfants, ils ignorent ce qui se joue dans les relations de ces employées à leurs propres enfants. En quoi les mesures pour favoriser la *conciliation famille-travail* répondent-elles aux demandes de ces travailleuses de *care*, qui doivent bricoler des solutions informelles et onéreuses (Ibos, 2012) pour concilier leur vie professionnelle et leur vie familiale ?

Je formule l'hypothèse d'une *présence dans l'absence* (et vice versa) de ces travailleuses auprès de leurs proches vivant en terre d'émigration ou d'immigration. Cette absence/présence sera étudiée en considérant le surinvestissement au travail, les demandes de *care* et de travail éducatif, et les différences entre ces femmes et les hommes si peu investis dans le *care* payé. Tous ces facteurs agissent sur l'investissement parental dans l'éducation, les aspirations de réussite pour les enfants, ainsi que sur le fait même d'avoir des enfants ou d'être considérés comme parents dans la migration transnationale.

4 Hochschild (2003) présente le *care drain* comme une *extorsion de care*.

Axe 3. Projet parental, réussite scolaire et subjectivation

Cet axe comporte 3 objectifs, d'abord de creuser les aspirations des parents, puisqu'elles semblent si déterminantes dans la réussite scolaire et la mobilité sociale intergénérationnelle. Ensuite, il approfondira dans la co-éducation à la fois les attentes des parents face aux institutions (pré)scolaires et les demandes de présence formulées par ces institutions. Cela permet de comprendre les obstacles à la satisfaction des parents ou des institutions. Enfin, il questionne la rencontre entre le projet parental et le désir des enfants, pour évaluer les marges de manœuvre de ceux-ci face aux attentes relativement élevées de leurs parents.

3.1. Migration et aspirations parentales

Le projet parental est souvent considéré comme projet d'enfantement: *faire un enfant*. Il suppose un croisement entre la temporalité personnelle ou intime et celle de la migration qui peut créer bien des tensions notamment pour les primo-arrivant-e-s. Cette recherche scrutera ainsi les temps bouleversés de/par la migration en considérant le fait de faire des enfants, avant ou après la migration. Ces parentalités répondent-elles ou pas à un projet, un *choix* ? En quoi peut-on parler d'injonction à la parentalité (Messant et al., 2011) ou à la bonne parentalité (Martin et al., 2014) dans la vie de ces migrant-e-s ?

De même qu'on reproche parfois à ces personnes des *mariages blancs* motivés par des intérêts, on leur reproche ce qu'on pourrait appeler une *blanche parentalité* où ces femmes feraient des enfants pour bénéficier de certains avantages. Les mères migrantes sont parfois considérées comme des parents qui utilisent leurs enfants aux fins de résoudre des problèmes administratifs, profiter des aides sociales, faire payer des pensions aux hommes. Razy et Baby-Collin (2011) soulignent quelques *bénéfices* des naissances à l'étranger, notamment l'obtention de la nationalité qui explique les migrations d'accouchement de certaines femmes haïtiennes des classes supérieures vers les USA. D'autres enfants doivent subir les précarités statutaires (TPS⁵) de leurs parents qui, en 2017 par exemple, ont traversé la frontière canado-américaine pour fuir l'administration de Trump. Ces situations, en plus de celle des *boat people* qui, sur des embarcations de fortune cherchent à atteindre les côtes de la Floride, portent à questionner le *rêve américain*, si répandu en Haïti, prétextant une ascension sociale inconditionnelle dans la migration vers ce pays. Comment ce mythe rencontre-t-il le rêve de ces parents pour leurs enfants ?

Ma recherche s'attache particulièrement à la deuxième acception qui fait du projet parental le désir de *réussir son enfant*. Ce sens est approfondi par Freud (1909), puis Pagès (1993) ou encore de Gaulejac (1987, 1999) qui regardent moins le désir d'enfant que les aspirations de réussite formulées par les parents pour leurs enfants. La mobilité intergénérationnelle est très valorisée en Haïti où l'on évite non seulement le déclassement social entre les générations (Peugny, 2009) mais également la stagnation. C'est la base de la réciprocité, de la solidarité intergénérationnelle étudiée par Bengston et Robert (1991) ou Attias-Donfut (2016). La faiblesse de la protection sociale en

⁵ Après le séisme du 12 janvier 2010, nombre d'Haïtien-ne-s vivant aux États-Unis bénéficient du TPS (*Temporary Protected Status*), un permis temporaire qui sera supprimé par Donald Trump le 22 juillet 2019. 46 000 Haïtien-ne-s sont appelé-e-s à quitter le territoire américain au risque d'être déporté-e-s. Plusieurs traversent alors la frontière pour se réfugier au Québec.

Haïti fait de l'ascension des enfants la seule alternative pour les parents pauvres ou âgés. Que devient cette représentation dans la migration ? Dans le projet parental ?

Pour Brinbaum et al. (2016), les aspirations des parents influencent largement le parcours scolaire des enfants. Ces auteurs soulignent la très forte aspiration de ces familles qui, dans le cas des maghrébines, dépassent même celle des familles françaises d'origine. Ce constat a également été réalisé par Monguérrou et Santelli (2013) qui soulignent les encouragements des parents, le rappel constant du projet parental aux enfants, la valorisation de la réussite scolaire, un ensemble d'éléments qui finissent par devenir des "ressources subjectives" (Delcroix, 2004) pour les enfants, un terreau indispensable à la mobilité intergénérationnelle (Santelli, 2009). D'autres comme Lahire (1995) et Van Zanten (2001) insistent sur l'importance de cette mobilisation familiale, ce qui va à l'encontre du discours médiatique sur la démission de ces familles. Qu'en est-il des familles haïtiennes en France, au Canada ou aux USA que critique Luzincourt (2007) ?

L'apport de ma recherche consistera aussi à inscrire ces aspirations en tenant compte de la complexité des familles transnationales. Ces études valorisent principalement les aspirations des parents pour les enfants sur place, les descendant-e-s d'immigré-e-s aussi appelé-e-s "deuxième génération". Il faudra considérer d'une part les attentes envers les enfants *left behind*, et d'autre part l'importance de la famille élargie, ce qui fait intervenir auprès des enfants les aspirations d'autres membres de la famille élargie. Je m'attarderai principalement sur le cas des grand-parents qui avaient un projet de réussite pour leurs enfants devenu-e-s migrant-e-s et parents à leur tour. Dans une certaine mesure, le déclassement constitue d'abord l'échec d'un premier projet parental, celui des grand-parents pour ces migrant-e-s qu'on doit considérer non seulement comme *parents de* mais aussi *enfants de*. Quelle part ce projet échoué des grand-parents occupe-t-il dans le projet actuel des migrant-e-s pour leurs enfants ? Par ailleurs, en quoi ces grands-parents ne reportent-ils pas leurs aspirations sur leur petits-enfants ? L'analyse des récits de vie, par l'utilisation des arbres généalogiques comme outil méthodologique, permettra d'inscrire les aspirations des migrant-e-s dans une histoire familiale plus large permettant de saisir les dessous de leur projet.

En cela, la prise en compte du déclassement sera très enrichissante. Il faudra tenir compte des projets migratoires des parents construits avec une volonté de réussir. Il y a d'abord la réussite *par* la migration, ce déplacement considéré comme une réussite en soi dans un pays aussi défavorisé qu'Haïti. Haïti reste, dans une certaine mesure, une terre d'émigration forcée, ce qu'on peut déduire de bien de recherches sur les flux vers la France (Laëthier, 2007 ; Béchacq, 2010), vers les USA (Stepick, 1981 ; Audebert, 2004), ou vers le Québec (Déjean, 1978 ; Mills, 2016). Mais pour bien des migrant-e-s, l'objectif était aussi de réussir *dans* la migration, un projet d'ascension sociale qui, souvent, ne se réalise qu'à la génération suivante, comme le montre Santelli (2009) en considérant le cas maghrébin. Les classes moyennes haïtiennes ne s'attendent-elles pas à une certaine descension dans la migration ? Je fais l'hypothèse que cette classe migre surtout pour la mobilité sociale intergénérationnelle (à travers la réussite scolaire des enfants) et moins pour une réussite *par/dans* la migration. En particulier, la migration choisie créant le déclassement massif des haïtien-ne-s au Québec (Mills, 2016) sera très éclairante pour cet axe.

Indépendamment de leur classe sociale d'origine, ces migrant-e-s dans les trois pays sont potentiellement intéressé-e-s par la mobilité sociale intergénérationnelle, même si les mobiles de ce projet et la manière d'investir dans la réussite scolaire peuvent varier en fonction de la diversité

sociale. Le diplôme reste un objet de respect (Peugny, 2009), l'arme des pauvres (Poullaec, 2011), du moins un rêve pour ces familles déclassées. Comment s'en prennent-elles pour réaliser ce rêve ? En quoi les institutions (pré)scolaires appuient-elles les efforts des parents ?

3.2. Coéducation: attentes parentales et injonction à la présence

L'un des objectifs de cet axe est aussi de regarder la rencontre entre ces familles et les institutions (pré)scolaires, entre l'attente des familles et les demandes de ces institutions. D'abord, il faudra regarder en quoi les attentes de ces familles seraient particulières, en quoi cette spécificité s'expliquerait par le fait migratoire, le déclassement, ou leur inscription dans les différents rapports sociaux. En analysant la petite enfance, certains travaux insistent sur la spécificité des attentes comparativement à celle des familles "autochtones" (Brogère, Guénif-Souilamas et Rayna, 2008 ; Rayna et Brogère, 2014). Ces recherches soulignent les attentes face au *care* que les mères migrantes formuleraient au professionnel-le-s des écoles maternelles. Ma recherche visibilisera cet aspect, en soulignant encore une fois que ces mères qui confient leurs enfants à ces professionnel-le-s jugé-e-s froid-e-s, sont aussi des travailleuses de *care* souvent présentées comme des personnes aimantes et chaleureuses (Ibos, 2012). Par ailleurs, ces recherches montrent que paradoxalement ces mères migrantes sont reconnues uniquement dans les rôles de *care* dans les relations coéducatives, (Brogère, Guénif-Souilamas et Rayna, 2007). En quoi le fait de renvoyer ces mères au seul *capital de caring*, ne représente-t-il pas une dévalorisation de leur capital scolaire ? Je regarderai cet aspect dans les trois pays, en évaluant la part des pères dans cette coéducation, eux qui restent relativement absents de ces analyses.

Les institutions quant à elles développent un idéal de présence parentale dont on doit étudier la compatibilité avec les conditions de vie des parents. La participation parentale étant considérée comme un facteur de qualité dans la coéducation, on demande à ces familles une forme de présence censé entretenir la communication entre la sphère familiale et le milieu (pré)scolaire. L'objectif de cet axe est moins de défendre un quelconque désengagement parental que de questionner les contraintes pouvant nuire à cette relation coéducative. Il existerait un écart entre les aspirations des parents de l'immigration et leur implication effective (Moguéro et Santelli, 2013). Les recherches questionnent alors le rapport de ces familles migrantes à ces institutions peu familières (Thin, 2009), ou les discriminations qu'elles subissent dans ces institutions (Rayna et Brogère, 2014). Ma recherche creusera une autre hypothèse fondée sur les contraintes temporelles du salariat subalterne, du travail déclassé. En quoi le travail des parents qui reste un levier pour la subsistance des enfants donc leur réussite scolaire, peut aussi représenter un obstacle à l'engagement des parents ?

Dans cet axe, l'éducation sera alors considérée comme un travail (*le travail éducatif*), non uniquement pour les professionnel-le-s ou les enfants, mais aussi pour les parents. Il évolue en fonction de l'âge des enfants. En ce qui a trait aux premiers apprentissages, je regarderai également les apprentissages informels qui, s'ils dépendent des parents, font aussi l'objet d'attente de la part des institutions. Quelles sont les stratégies des parents pour faire face à cette double obligation (professionnelle et éducative) ? Changent-ils de travail pour être plus présents, ou au contraire de rêve en baissant leurs aspirations parentales ?

A l'instar des recherches sur l'articulation des temps de vie dite conciliation travail-famille, je creuserai les arrangements des parents pour trouver un équilibre entre leur travail salarié et ce

travail éducatif inscrit dès lors dans l'univers domestique. L'articulation travail/hors-travail dans l'étude du déclassement sera un point crucial dans ma recherche qui a, en plus, la spécificité de penser la conciliation pour celles qui sont plutôt employées à servir la conciliation des autres. Une comparaison internationale des systèmes (pré)scolaires permettra de déterminer l'accessibilité des politiques de la petite enfance pour ces parents migrants.

Les mères actives sont souvent considérées comme coupables (Giampino, 2007), notamment ces travailleuses de *care* pauvres et racisées (Glenn, 2009). Au lieu de présenter ces Haïtiennes comme des parents *démisionnaires* à l'instar de Luzincourt (2007), j'analyserai les contraintes temporelles de leur travail. Je formule en outre l'hypothèse d'une division sexuée du travail éducatif qu'il faudra étudier en France, aux USA et au Québec. En plus des entretiens, je resterai attentive à ces problématiques lors des observations dans les familles, les associations de parents, les institutions (pré)scolaires et autres établissements d'accueil de jeunes enfants.

3.3. Devenir sujet dans l'exil et le rêve de ses parents

Cette recherche sur la scolarisation des enfants a la particularité de partir du projet parental qui reste une réparation pour ces parents déclassés. Il cherche à *se réaliser en réalisant leurs enfants* (Leclaire, 1981 ; Pagès, 1993), par des injonctions à la réussite qui soumettent les désirs des enfants. Comment faire en sorte que les enfants ne soient pas considérés comme de simples objets de ces grands projets parentaux ? Comment les valoriser comme *acteurs* (Santelli, 2009) malgré la prégnance de l'histoire familiale ?

Ma recherche vise à les prendre pour des *sujets*, à la fois *produits et producteurs* (de Gaulejac, 1999) de cette histoire familiale qui semble si prégnante dans leur parcours. Les récits de vie, par les arbres généalogiques ou d'autres formes d'expressions plus adaptées aux jeunes enfants comme la méthode du *dessin du projet parental*, seront ici d'une grande utilité. Mes expériences d'enseignement non-formels auprès de jeunes enfants m'aideront à adapter les outils à cet effet.

Pour devenir sujets, ces descendant-e-s vont devoir faire face à un autre paradoxe du projet parental : en demandant aux enfants de réussir à leur place, les parents admettent leur échec (Pagès, 1993). Dépasser ses parents revient quelque part à nier leurs efforts ou les renier. D'où un *conflit de loyauté* (de Gaulejac, 1987). Il convient de questionner leur rapport à cet idéal de réussite, leur expérience faite d'atouts et obstacles, les écarts entre les attentes parentales et leur représentation de leurs capacités. Je regarderai l'injonction à l'excellence, à la haute performance, que peut contenir le projet parental. Que deviennent ces aspirations face à d'éventuels handicaps des enfants ? L'approche intersectionnelle impose de considérer le *validisme* qui pénalise les enfants en situation de handicap dans ces projets parfois inaccessibles, en plus de *l'âgisme* qui réduit les marges de manœuvre des enfants face aux vœux des parents.

Méthodologie

Ma recherche croise différentes démarches : la comparaison internationale, l'observation multi-située, et les entretiens biographiques. Il s'agira d'associer l'approche multi-située à une micro-ethnographie permettant de capter l'activité quotidienne, en plus de l'analyse plus macro-sociale comparant les trois pays.

J'utiliserai le mode d'investigation internationale pour analyser la migration haïtienne vers ces trois pays ou de l'un à l'autre. J'analyserai les contextes locaux à la fois dans les différences et interdépendances, dans une analyse relationnelle qui repère les interconnexions et influences sociétales, les constances historiques et l'actualité. Je regarderai les relations internationales avec Haïti, les influences de l'histoire coloniale, de la domination impérialiste et des impacts de la coopération internationale sur la migration, les enjeux linguistiques (francophonie)..., une plongée diachronique fondamentale pour cette méthode (Lallement, et al 2013). J'étudierai brièvement les bouleversements socio-politiques, les conjonctures économiques, ou les catastrophes dits *naturels* ayant marqué les migrations des quatre dernières décennies. Je comparerai particulièrement les politiques migratoires ainsi que les systèmes (pré)scolaires dans une démarche d'éducation comparée⁴. En tenant compte des dispositions législatives et réglementaires, je rassemblerai des données statistiques et d'archives, ainsi que des revues de presse pour mesurer les tendances actuelles. Je ferai aussi l'inventaire des recherches historiques et socio-anthropologiques sur ces thèmes dans chacun des pays. Et comme il s'agira également de comparer les expériences, je réaliserai une enquête ethnographique croisant l'observation participante et les entretiens, dans le cadre d'une enquête multi-située.

L'observation multi-située (Marcus, 1998), de plus en plus utilisée dans les études sur les migrations, est particulièrement adaptée à l'étude des familles transnationales (Le Gall, 2005). Elle me permettra de suivre les pratiques circulantes entre Haïti et ces trois pays. J'interrogerai chaque site d'investigation ainsi que les interactions significatives entre les sites, et pour compenser la discontinuité de la présence sur le terrain produite par la multiplication des sites d'investigation (Semin, 2009), j'agirai sur la fréquence des rencontres. Au lieu d'enquêtes ponctuelles dites transversales, j'adopterai une *approche longitudinale* (Mirna, Safi, 2011), en organisant des *revisites* (Burawoy, 2003) qui permettent de suivre les phénomènes dans le temps. Je considérerai ainsi la multi-temporalité des phénomènes en plus de leur multi-localité, ce qui sera utile notamment dans l'analyse des événements, des rythmes liées à l'éducation des enfants, les temps biographiques, etc. Je participerai à des rencontres ordinaires ou festives de l'univers familial, ainsi qu'à des manifestations publiques organisées par les associations, et les églises (Mooney, 2009) où les femmes et les enfants sont mieux représentés. Il s'agira également d'observer les interactions dans ces espaces, l'accueil, la production de discours sur la migration, l'éducation, le déclassement. Je contacterai également des associations de parents, en plus des observations dans les institutions (pré)scolaires. Je contacterai ces structures dans les espaces de concentration de ces migrant-e-s: les banlieues parisiennes, les quartiers Montréal-Nord et Longueuil pour le Québec, *Brooklyn* et *Queens Village* à New-York.

Les entretiens biographiques utilisés par ailleurs pour pallier la discontinuité des terrains dans l'observation multi-située (Denim, 2009), me permettront de creuser de plus près le vécu des parents et des enfants. L'apport de ma recherche sera l'utilisation de l'arbre généalogique comme outil pour les récits de vie. Selon Gaulejac (1987), la généalogie aide à comprendre les phénomènes de répétition, d'ascension ou de descension sociale, les conflits de loyauté, les impasses biographiques, qui marquent habituellement les parcours de déclassement. Les séances individuelles faciliteront l'expression du *récit de honte* causé par la descension ou du *récit de rêve* pour l'avenir. J'écouterai également les enfants déployer leur mémoire de cet exil de leurs parents qui marque leur parcours scolaire en Haïti ou à l'étranger. Des outils méthodologiques utilisant le visuel, le corporel

et le théâtral (déjà éprouvés dans ma thèse), seront utilisés pour les plus jeunes, particulièrement le dessin *duprojet parental*. Le vécu individuel sera analysé sans psychologisme, dans une articulation entre le macro et le microsocial qui replace l'histoire individuelle dans les rapports sociaux.

Bibliographie

ATTIAS-DONFUT, Claudine (2016). « Les liens intergénérationnels ». [En ligne] *Vie sociale*, 2016/3 (n° 15), pp. 45-60. Disponible sur: URL : <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2016-3.htm-page-45.htm> (Consulté le 05 janvier 2019).

AUDEBERT, Cédric (2004). Immigration et insertion urbaine en Floride : le rôle de la famille transnationale haïtienne, *Revue européenne des migrations internationales*. [En ligne]. vol. 20, n°3, pp. 127-146. Disponible sur : URL : <http://remi.revues.org/2027> (Consulté le 30 septembre 2016).

BALDASSAR, Loretta; MERLA, Laura (eds), (2014). *Transnational families, migration and the circulation of care. Understanding mobility and absence in family life*. New York, London: Routledge.

BALDASSAR, Loretta; BALDOCK, Cora; WILDING, Raelene (2007). *Families Caring Across Borders: Migration, Ageing and Transnational Caregiving*. London: Palgrave MacMillan.

BASCH, Linda Green; GLICK SCHILLER, Nina ; BLANC-SZANTON, Cristina (ed.) (1992). *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race Class, Ethnicity and Nationalism Reconsidered*, New York, Annals of the New York Academy of Sciences, no 145, 276 p.

BEAUD, Stéphane (1995). *L'usine, l'école et le quartier, itinéraires scolaires et avenir professionnel des enfants d'ouvriers de Sochaux-Montbéliard*. Thèse de doctorat de sociologie, Paris, EHESS.

BÉCHACQ, Dimitri (2010). *Pratiques migratoires entre Haïti et la France : des élites d'hier aux diasporas d'aujourd'hui*. Thèse de doctorat : ethnologie et anthropologie sociale. Paris : EHESS.

BEN AYED, Choukri ; POUPEAU, Franck (2009). École ségrégative, école reproductive. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009, vol. 5, n° 180, pp. 4-10.

BENGSTON, Vern L.; ROBERT, Lee Roberts (1991). Intergenerational Solidarity in Aging Families: An Example of Formal Theory Construction. *Journal of Marriage and the Family*, 1991, no 53, pp: 857-870.

BILGE, Sirma (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes*, 2009, n°225, pp. 70-88.

BLONDEAU, Nicole (2012) : « Littératures dites 'francophones' et enseignement / apprentissage du français langue étrangère : un rendez-vous manqué ? » in *Langue, littérature et cultures françaises en contexte francophone* (Z. Nikodinovski, coord.), Université Sts Cyrille et Méthode, Skopje/AUF, pp. 300-310.

BOLOTTA, Giuseppe ; BOONE, Damien ; CHICHARRO, Gladys ; COLLOMB, Natacha DUSSY , Dorothée ; SARCINELLI, Alice Sophie (coord., 2017). *À quelle discipline appartient les enfants ? Croisements, échanges et reconfigurations de la recherche autour de l'enfance*. Marseille : La Dispute.

BOURDIEU, Pierre ; PASSERON, Jean-Claude (1964). *Les héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris : Éditions de Minuit.

BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean-Claude (1970). *La reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*. Paris : Minuit.

BRINBAUM, Yaël ; FARGES, Géraldine ; TENRET, Elise (2016). « Les trajectoires scolaires des élèves issus de l'immigration selon le genre et l'origine: quelles évolutions ? » , Rapport à la demande du CNESCO. [En ligne]. Disponible sur, URL: <http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2016/10/brinbaum.pdf> (Consulté, le 05 janvier 2019)

BROUGÈRE, Gilles ; GUÉNIF-SOUILAMAS, Nacira ; RAYNA, Sylvie (2008), « Regards croisés sur l'accueil des enfants de migrants en maternelle », *Diversité*, Juin, n° 156, pp.103-109.

- BROUGÈRE, Gilles ; GUÉNIF-SOUILAMAS, Nacira ; RAYNA, Sylvie (2007), « De l'usage de l'altérité pour comprendre le préscolaire », dans G. Brougère et M. Vandenbroeck (dir.) *Repenser l'éducation des jeunes enfants*, Bruxelles, P. Lang, pp. 263-284.
- BURAWOY Michael. « Revisits: An Outline of a Theory of Reflexive Ethnography », *American Sociological Review*, 2003, Vol. 68, no. 5, pp. 645-679
- CAILLE, Jean-Paul ; COSQUÉRIC, Ariane ; MIRANDA, Émilie ; VIARD-GUILLOT, Louise (2016). *La réussite scolaire des enfants d'immigrés au collège est plus liée au capital culturel de leur famille qu'à leur passé migratoire*. Dossier. Insee Références, édition.
- CARTIER, Marie ; COUTANT, Isabelle ; MASCLET, Olivier ; SIBLOT, Yasmine (2008). *La France des petits-moyens*. Paris : La Découverte, coll. « Textes à l'appui / Enquêtes de terrain ».
- CHARLES, Jean-Claude Charles (1982). *De si jolies petites plages*. Stock : Paris.
- CHAMOZI, Françoise (2009). Risques de l'immigration et déclassement professionnel. *Revue Hommes et migrations* [En ligne], 2009, vol. 5, no 1281. Disponible sur URL : <https://hommesmigrations.revues.org/391> (Consulté le 03 janvier 2017).
- CHAUVEL, Louis (2016). *La spirale du déclassement : Essai sur la société des illusions*. Paris : Seuil. CHAUVEL, Louis (2006). *Les classes moyennes à la dérive*. Paris : 2006.
- CHAUVEL, Louis (2001). « Un nouvel âge de la société américaine ? Dynamiques et perspectives de la structure sociale aux États-Unis (1950-2000) », *Revue de l'OFCE*, no 76, pp. 7-51.
- DAMAMME, Aurélie ; HIRATA, Helena ; MOLINIER, Pascale (2017). *Le travail entre public, privé et intime : Comparaisons et enjeux internationaux du care*. Paris : L'Harmattan.
- DÉJEAN, Paul (1978). *Les Haïtiens au Québec*. Montréal : Les Presses de l'Université de Québec.
- DELCROIX, Catherine (2004). «La complexité des rapports inter-générationnels dans les familles ouvrières originaires du Maghreb : l'exemple de la diagonale des générations», *Temporalités*, n° 2, 2004, pp. 44-59.
- DELPHY, Christine. ([1998], 2002). *L'Ennemi principal : 1/ Economie politique du patriarcat*. Paris : Éditions syllepse.
- DORLIN, Elsa (2006). *Dark Care : de la servitude à la sollicitude*. In Patricia Paperman et Sandra Laugier (eds). *Le souci des autres. Éthique et politique du Care*. Paris : Editions EHESS, pp. 87- 97.
- DUVAL, Michelle (1991). Être mère au foyer et récemment immigrée à Montréal : quelques résultats d'une étude exploratoire sur la situation des femmes d'origine vietnamienne, haïtienne et salvadorienne. In *Comprendre la famille : Actes du 1^e symposium québécois de recherche sur la famille 25-25 octobre 1991*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, pp : 145 à 161.
- ELMUSTAPHA, Najem ; TREMBLAY, Diane-Gabrielle (2010). « L'incidence des pratiques de conciliation travail-famille dans les milieux de travail canadiens : les milieux syndiqués sont-ils mieux pourvus et la situation s'améliore-t-elle ? », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 2010, no 41. Disponible sur URL : <http://interventionseconomiques.revues.org/398> (Consulté le 16 novembre).
- FALQUET, Jules (et al.), (2010). *Le sexe de la mondialisation : genre, classe, race et nouvelle division du travail*. Paris : Les Presses de Sciences Po.
- FRASER, Nancy (1997). « After the Family Wage: A Postindustrial Thought Experiment », in Fraser Nancy, *Justice interruptus : Critical Reflections on the « Postsocialist » Condition*. New York, London : Routledge, 1997, pp. 41-66.
- FRESNOZA-FLOT, Asuncion (2009). *Migration, genre et famille transnationale : l'exemple des mères migrantes philippines en France*. Thèse de doctorat : sociologie. Université de Paris VII. Lille : Atelier national de reproduction des thèses.
- FREUD Sigmund (1909 [1973]). « Le roman familial des névrosés », in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, P.U.F.

- FUDGE, Judy (1997). 'Little Victories and Big Defeats: The Rise and Fall of Collective Bargaining Rights for Domestic Workers in Ontario', in A. B. Bakan and D. Stasiulis (eds), *Not One of the Family: Foreign Domestic Workers in Canada*, pp. 119–45. Toronto: University of Toronto Press.
- GALERAND, Elsa ; GALLIÉ, Martin (2014). L'obligation de résidence : un dispositif juridique au service d'une forme de travail non libre. *Revue Interventions économiques* [En ligne], , n° 51. Disponible sur URL : <http://interventionseconomiques.revues.org/2203Elsa>. (Consulté le 20 décembre 2016).
- GARABIGE, Alexandra ; TRABUT, Loïc. Travailler à la reproduction des autres ou l'impossible articulation des temps sociaux dans l'aide à domicile ? *Revue Interventions économiques* [En ligne], 2015, n° 53. Disponible sur URL : <http://interventionseconomiques.revues.org/2666> (Consulté le 19 décembre 2016)
- GAULEJAC (de), Vincent (1987). *La névrose de classe : trajectoire sociale et conflit d'identité*. Paris : Hommes et groupes éditeurs.
- GAULEJAC (de), Vincent (1999). *L'histoire en héritage : Roman familial et trajectoire sociale*. Paris : Desclée de Brouwer.
- GIAMPINO, Sylviane (2007). *Les mères qui travaillent sont-elles coupables ?* Paris : Albin Michel.
- GLENN, Evelyn Nakano ([1992], 2009). « De la servitude au travail de service : les continuités historiques de la division raciale du travail reproductif payé », dans Elsa Dorlin (dir.), *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*, pp. 21-70. Paris : Presses universitaires de France.
- GLICK SCHILLER Nina, BASCH Linda and BLANC-SZANTON Christina (1992) Towards a transnationalization of migration: race, class, ethnicity and nationalism reconsidered, in *The Annals of the New York Academy of Sciences*, 645. New York: New York Academy of Sciences.
- GUÉNIF-SOUILAMAS, Nacira (2010b). *Altérités (de l')intérieur(es)*. Habilitation à Diriger des Recherches, Institut d'Études Politiques de Paris, École Doctorale, département de Sociologie.
- HAKIMA, Mounir (2009). « Un exemple d'apprentissage de la vie quotidienne : des apprentissages domestiques au Maroc », pp. 33-42. In Brougère Gilles. et Ulmann Anne-Lise. (dirs.), *Apprendre de la vie quotidienne*. Paris : PUF.
- HOCHSCHILD, Arlie Russell. (2003). *The Commercialization of Intimate Life. Notes from Home and Work*. Berkeley: University of California Press.
- IBOS, Caroline (2012). *Qui gardera nos enfants ? Les nounous et les mères*. Paris : Flammarion.
- INSEE, *Taux de pauvreté et nombre de personnes pauvres selon le seuil en 2014*. Insee, 2016, *Bénéficiaires des minima sociaux en 2014*
- ISAKSEN, Lise ; UMA, Devi ; HOCHSCHILD, Arlie Russell. Global care crisis. Mother and child's-eye view. *American Behavioral Scientist*, 2008, vol. 52, n° 3, pp. 405–425.
- JABOUIN, Evens (2016). *Entre péripéties, luttes et participations : l'émigration des Haïtiens en Floride et en région parisienne au cours du vingtième siècle*. Thèse de doctorat : histoire. EHESS.
- JACOB, André (1998). Facteurs de rupture et de continuité chez des couples québécois, salvadoriens et haïtiens. In Louise S. Éthier et Jacques Alary (dirs.), *Actes du 4e symposium québécois de recherche sur la famille*, Sainte Foy (PQ) : Presses de l'Université du Québec, pp. 41-58.
- JUNTER-LOISEAU, Annie (2001). « La notion de conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale, révolution temporelle ou métaphore des discriminations? ». In *Cahiers du genre*, 24 : 73-98. Paris : L'Harmattan.
- KERGOAT, Danièle. (1998). La division du travail entre les sexes. In KERGOAT (et al.). (1998). *Le monde du travail*. Paris : La Découverte/Syros. Pp. 319-327.
- LALLEMENT, Michel ; SPURK, Yan Spurk (dir.) (2003). *Stratégies des comparaisons internationales*. Paris : Éditions du CNRS.

LAËTHIER, Maud (2007). *Être Haïtien et migrant en Guyane française*. Thèse de doctorat: ethnologie et anthropologie sociale. EHESS, Paris.

LAHIRE, Bernard (1995). *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*. Paris: Gallimard/Seuil.

LECLAIRE, Serge (1981). *On tue un enfant*. Paris : Seuil.

LE GALL, Josianne (2005). Familles transnationales : bilan des recherches et nouvelles perspectives. In *Diversité urbaine*, vol. 5, no 1, printemps 2005 - pp 29-42.

LISTER, Ruth, et al. (2007). *Gendered Citizenship in Western Europe: New Challenges for Citizenship Research in a Cross-National Context*. Bristol: Policy Press.

LUZINCOURT, Adrien (2007). *Les enfants des migrants haïtiens à l'école*. Paris : L'Harmattan.

LUTZ, Helma; PALENGA-MÖLLENBECK, Ewa. Care Work Migration in Germany: Semi-compliance and Complicity. *Social Policy and Society*, 2012, vol. 9, n°3, pp. 419-430.

LUTZ, Helma (2011). *The New Maids. Transnational Women and the Care Economy*. London: Zed Books.

MARTIN, Claude (dir.) (2014). « Être un bon parent » : *Une injonction contemporaine*. Rennes : Les Presses de

l'EHESS.

MESSANT, Françoise ; MODAK, Marianne ; PRAZ Anne-Françoise (éds) (2011). La production d'enfants. *Nouvelles*

Questions Féministes, 2011, vol. 30, n° 1, Lausanne : Antipodes

MESTRE, Claire. Parentalité, migration et exil, comment prendre soin des parents ? *Spirale*, 2015, vol. 1, n° 73, pp.

206-216.

MILLS, Sean ([2015, éd. Anglaise], 2016). *Une place au soleil : Haïti, les Haïtiens et le Québec*. Montréal: Mémoire d'encrier.

MIRNA, Safi (2011). « L'analyse longitudinale données et méthodes ». In *La France dans les comparaisons internationales. guide d'accès aux grandes enquêtes statistiques en sciences sociales*. Paris : Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), pp. 161-172.

MOGUÉROU, Laure ; SANTELLI, Emmanuelle (2013). « L'aide au travail scolaire dans les familles immigrées de milieux populaires. *Migrations Société*, 2013/3 (N° 147-148), p. 159-174. Disponible sur: URL : <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2013-3.htm-page-159.htm>

(Consulté le 05 janvier 2019).

MOONEY, Margarita (2009). *Faith Makes Us Live: Surviving and Thriving in the Haitian Diaspora*. Oakland: University of California Press.

MORO, Marie Rose (2010). *Grandir en situation transculturelle*. Ministère de la communauté francophone, Bruxelles. Disponible sur URL:

http://classiques.uqac.ca/contemporains/moro_marie_rose/grandir_situation_transculturelle/grandir_situation_transculturelle.pdf

(Consulté le 05 janvier 2019).

PAPERMAN, Patricia ; LAUGIER, Sandr (dir.) (2005). *Le souci des autres. Ethique et politique du care*, Paris : EHESS.

PARREÑAS, Rahcel. S (2001). *Servants of Globalization: Women, Migration, and Domestic Work*. Stanford, CA: Stanford University Press.

- PARREÑAS, Rahcel. S. (2002). The care crisis in the Philippines: children and transnational families in the new global economy. In Ehrenreich, B. and Hochschild, A. R (Eds), *Global Woman: Nannies, Maids, and Sex Workers in the New Economy*, New York: Metropolitan Books/Henry Holt and Company, pp. 39–54.
- PAGÈS, Max (1993). *Psychothérapie et complexité*. Paris : Desclée de Brouwer. PEUGNY, Camille (2009). *Le déclassement*. Paris : Grasset.
- POINSOT, Marie (2014).. Brain drain versus brain gain ? *Revue Hommes et migrations*, [En ligne], 2014, n°1307. Disponible sur URL : <http://www.hommes-et-migrations.fr/index.php?id=7489> (Consulté le 4 janvier 2017).
- PORTES, Alejandro; RUMBAUT, Rubén (2001). *Legacies: The Story of the Immigrant Second Generation*. Berkeley : University of California Press.
- PORTES, Alejandro; STEPICK, Alex; TRUELOVE, Cynthia (1986). Three years later: the adaptation process of 1980 (Mariel) Cuban and Haitian refugees in South Florida. *Population Research and Policy Review*, 1986, n° 5, Dordrecht, Martinus Nijhoff Publishers, pp. 83-94.
- POULLAOUËC, Tristan (2010). *Le diplôme, l'arme des faibles*. Paris : La Dispute.
- RAYNA, Sylvie ; BROUGÈRE Gilles (dir.) (2014). *Petites enfances, migrations et diversités*. Bruxelles : Peter Lang.
- RAZY, Elodie; BABY-COLLIN, Virginie (2011). « La famille transnationale dans tous ses états ». [En ligne]. *Autrepart*, 2011/1 (n°57-58), p. 7-22. Disponible sur:
URL : <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2011-1.htm-page-7.htm> (Consulté le 05 janvier 2019).
- SANTELLI, Emmanuelle (2009). « La mobilité sociale dans l'immigration : transmissions familiales chez les algériens », *Migrations Société*, 2009/3 (N° 123-124), p. 177-194. Disponible sur: URL : <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2009-3.htm-page-177.htm> (Consulté le 05 janvier 2019).
- SAYAD, Abdelmalek (1999). *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris : Le Seuil.
- SEMIN, Jeanne (2009). « L'ethnologue dans les réseaux économiques des femmes migrantes : modes de présence simultanée entre la France et l'Afrique », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2009, vol. 25, n° 3, pp. 101-113.
- STEPICK Alex (1981). *Structural determinants of Haitian refugee movement: Different interpretations*. Occasional Papers Series, Dialogues #4, Latin American and Caribbean Center, Florida International University. Disponible sur URL : <http://files.eric.ed.gov/fulltext/ED263278.pdf> (Consulté le 26 décembre 2016).
- THIN, Daniel (2009). « Un travail parental sous tension : les pratiques des familles populaires à l'épreuve des logiques scolaires ». [En ligne] *Informations sociales*, 2009/4 (n° 154), p. 70-76. URL : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-4.htm-page-70.htm> (Consulté le 05 janvier 2019).
- VAN ZANTEN, Agnès (2009). *Choisir son école. Stratégies familiales et médiations locales*. Paris : Puf.
- WILDING Raelene (2006). Virtual Intimacies? Families Communicating across Transnational Contexts. *Global Networks*, 2006, vol. 6, no 2, pp.125-142.
- YEATES, Nicola (2004). A Dialogue with 'Global Care Chain' Analysis: Nurse Migration in the Irish Context. *Labour Migrations: Women on the Move* ». *Feminist Review*, [En ligne]. 2004, no. 77, pp. 79-95. Disponible sur URL : <http://www.jstor.org/stable/1395901> (Consulté le 26 décembre 2016)
- ZENTGRAF, Kristine M.; CHINCHILA, Norma S (2012). Transnational Family Separation: A Framework for Analysis. *Journal of Ethnic and Migration Studies*. Vol. 38, no 2, pp. 345-366.